

Biodiversité : Qu'est-ce que la méthode Miyawaki, qui fait des émules en France pour créer des mini-forêts ?

VEGETAL Dans le Jura, dans l'Oise, à Toulouse, aux portes de Paris... Un nombre croissant de projets de microforêts voient le jour ces dernières années. Tous se revendiquent de la méthode du biologiste japonais Akira Miyawaki. Mais c'est quoi, au juste ? *Fabrice Pouliquen*

- Une attention particulière portée au sol, une plantation dense d'arbres, une sélection d'un grand nombre d'essences locales. Voici résumés les trois grands principes de la méthode du botaniste Akira Miyawaki.
- Spécialise mondial des graines et de la naturalité des forêts, le Japonais a mis au point une méthode pour faire pousser rapidement des forêts résilientes sur des sols dégradés.
- Elle fait des émules en France, où de plus en plus de projets de création de mini-forêts voient le jour en se revendiquant d'Akira Miyawaki. En ville, pour y apporter de la fraîcheur et de la biodiversité... Mais aussi à la campagne. Une bonne idée ?

« Il y aura du hêtre, du chêne sessile, de l'érable champêtre, du charme, du noisetier... » Pour décrire la forêt qu'il souhaite créer sur un petit bout de terrain de ses grands-parents, près de Champagnole, dans le Jura, Xavier Dommange s'arrête aux cinq essences dominantes pour ne pas se lancer dans une interminable liste. « Il y en a vingt autres encore, prévient-il. Des buissons, des arbustes, des arbres afin de reconstituer les différents étages de la forêt. »

Le tout doit donner un joli concentré de biodiversité. Xavier Dommange prévoit de planter 900 arbres sur 300 m² seulement. « L'équivalent de vingt-quatre places de parking », lance-t-il pour nous aider à se faire une idée.

Le projet s'appelle « Jurassic Forest » et est toujours à la recherche de financements sur le Web. L'idée de Xavier Dommange est de créer la première forêt inspirée de la méthode du botaniste japonais Akira Miyawaki dans le Jura. « Avec l'espoir d'en inspirer d'autres, et moi d'en faire une activité professionnelle », glisse-t-il.

Les préceptes de Miyawaki sont en tout cas à la mode. C'est aussi de ce botaniste que s'inspire l'association Boomforest pour créer ses mini-forêts aux portes de Paris, de même que le « collectif Micro-forêt de Toulouse en transition » au cœur de la Ville rose, l'association Projet Silva dans le Tarn depuis 2018, ou « Semeurs de forêts » à Juvignies, dans l'Oise.... *20 Minutes* vous aide à y voir plus clair.

Qui est donc cet Akira Miyawaki ?

Le Japonais cumule 92 printemps, dont près de 70 consacrés à l'étude des graines et de la naturalité des forêts, dont il est devenu un spécialiste mondial. Xavier Dommange s'attarde surtout sur les trois années qu'il a passées en Allemagne, entre 1958 et 1970, en tant que chercheur invité de l'Institut allemand pour la cartographie de la végétation [1958-1960]. « Avec d'autres botanistes, il a travaillé sur le potentiel végétal naturel, indique-t-il. Autrement dit, quelles sont, pour un endroit bien précis, en fonction de son terrain et de son climat, les plantes qui vont naturellement occuper le terrain de façon stable, dans la durée. »

De retour au Japon, Akira Miyawaki poursuit ses recherches. Il dresse ainsi le constat que l'immense majorité des forêts de l'archipel, constituées d'essences introduites à travers les siècles par les forestiers pour produire du bois d'œuvre, ne sont pas les plus résilientes [qui résistent au choc], ni les plus efficaces pour faire face au changement climatique. Au contraire des arbres que les Japonais laissent pousser traditionnellement autour des temples, des tombeaux et des cimetières. Des forêts modestes certes, mais composées d'espèces qui se seraient naturellement développées sur cette parcelle si l'Homme ne l'avait pas urbanisée, et qui forment alors un écosystème stable.

Il développe alors une méthode pour planter et restaurer des forêts plus naturelles, notamment sur les sols dégradés. Les sites industriels, les zones urbaines ou périurbaines... On prête ainsi à Akira Miyawaki la restauration de 1.300 sites au Japon et dans divers pays tropicaux depuis les années 1970.

Que dit la méthode Miyawaki ?

« L'idée générale est de se rapprocher autant que possible de ce que serait la forêt à cet endroit précis, si elle n'avait jamais été touchée par l'Homme », résume Xavier Dommange. D'où ce terme de forêt « native » [à distinguer de « primaire », non créée par l'Homme] qui revient souvent pour qualifier les projets inspirés par le botaniste japonais.

Une fois cela dit, la méthode se décline ensuite en trois grands principes, que résume Boomforest sur son site internet.

- Une attention particulière au sol, qui doit être suffisamment riche et meuble pour que les jeunes racines s'y implantent bien.
- Une plantation dense d'arbres, à trois arbres au m² sous nos latitudes, pour favoriser la communication racinaire et limiter la croissance d'herbes adventices et créer une situation de compétition vertueuse pour la lumière.
- Une sélection d'espèces d'arbres et d'arbustes adaptées au lieu. Ce qui revient à choisir des espèces locales.

David Buffault, vice-président des Semeurs de forêts, et Xavier Dommange en ajoutent une autre encore, qui est d'intervenir le moins possible sur ces forêts. « Les trois premières années en cas d'aléas climatiques, mais sinon on laisse la forêt le plus vite possible en libre évolution », indique le premier.

La méthode à suivre dans les villes ?

De nombreux projets de « tiny forest » (mini-forêt), inspirés de Miyawaki, ont vu le jour ces dernières années en zone urbaine. Parfois dans des mouchoirs de poche improbables. Boomforest en a ainsi planté une porte de Montreuil, en mars 2018, sur un talus de 400 m² qui jouxte le périphérique parisien. Puis une autre porte des Lilas, il y a un an.

C'est aussi dans cette logique que s'inscrit le « collectif Micro-forêt de Toulouse en transition », qui a déjà planté 1.200 arbres sur un terrain de 400 m² en plein cœur de la Ville rose, en mars dernier, et en projette de nouveaux encore.

C'est également l'idée de Xavier Dommange, qui rappelle que sa mini-forêt dans le Jura est à voir comme un démonstrateur. « Je m'appuierai dessus pour convaincre des municipalités d'implanter des mini-forêts Miyawaki en cœur de ville ou à leurs périphéries », prévoit-il.

Avec plusieurs bienfaits à la clé. Ces forêts grandissent déjà jusqu'à dix fois plus vite que les plantations classiques, assure Boomforest. Elles contribuent aussi à rafraîchir les villes – problématique forte en ces temps de canicule répétés –, captent leur part de CO₂, apportent de la biodiversité, ajoute Xavier Dommange.

Une méthode déclinable aussi en campagne ?

C'est la conviction de « Projet Silva » et des « Semeurs de forêts ». La première association a planté 5.000 arbres de trente essences dans deux prairies d'environ 5.000 m² dans le Tarn. Quant aux Semeurs de forêts, ils ont acheté une pâture d'1,4 ha en octobre 2019, sur une partie de laquelle ils projettent de planter plus de 3.000 arbres, « en espérant que la Nature – le vent et les animaux – fera le reste du travail en essaimant les graines », explique David Buffault.

Travailler à cette échelle implique de prendre quelques libertés vis-à-vis de la méthode de Miyawaki. Notamment sur la règle des trois arbres au m², rapidement trop coûteuse. En revanche, pas question de tergiverser sur la nécessité de travailler sur un grand nombre d'essences – 30 pour les deux associations – et toutes indigènes. C'est le cœur

même de la démarche des deux associations : rompre avec le manque de diversité des forêts françaises. Si celles-ci ont doublé de surface en deux cents ans pour recouvrir aujourd'hui un tiers de l'Hexagone, Yann Roques, fondateur de Projet Silva, appelle à ne pas oublier que « 84 % de ces bois n'ont qu'une ou deux essences. L'exemple le plus marquant est la forêt des Landes, qui s'étend sur un million d'hectares, dont 950.000 de pins maritimes. »

« Ce manque de biodiversité végétale ne favorise pas la biodiversité animale, poursuivent Yann Roques et David Buffault. Il favorise aussi la propagation des maladies, qui s'attaquent généralement à une seule espèce et n'ont plus alors qu'à sauter d'un arbre à l'autre. » C'est un autre atout encore de la méthode Miyawaki, qui complique le parcours des ravageurs en faisant cohabiter les essences.

Sarah Katib, chargée de mission Forêt à France Nature environnement, tique un peu tout de même sur la déclinaison de la méthode Miyawaki en milieu rural. « Elle a été conçue et a fait ses preuves pour faire pousser des forêts en quelques années là où il ne peut pas y avoir de régénération naturelle car les sols sont trop dégradés, rappelle-t-elle. Ailleurs, la nature peut faire elle-même le travail et le fera mieux que quiconque », poursuit-elle. Et si à FNE, on est d'accord sur la nécessité d'introduire plus de diversité dans les forêts françaises, « il y a des techniques largement connues des forestiers et moins coûteuses que celle de Miyawaki pour le faire à grande échelle », reprend Sarah Katib pour qui la méthode du botaniste japonais « n'a rien à faire en forêt ».

Ce n'est pas non plus ce que veulent faire Yann Roques ou David Buffault. « L'idée est bien plus de créer par-ci par-là des oasis de biodiversité, résume le premier. Quitte même, un jour, à créer des corridors. »